

et les plus trompeurs, les plus décevants, les plus vains des mirages.

Ce qui est vrai, ce qui ne trompe pas, ce qui nous accompagne partout et sans cesse, ce qui enfin demeure à jamais avec nous et en nous au point de s'identifier totalement avec notre être, ce sont les tristes, les amers, les lamentables "désenchantements" dont la poignante évocation constitue la plus considérable et la meilleure partie de "L'Ombre dans le Miroir".

Nous osons croire et affirmer que lorsqu'il s'agit de rendre avec une énergie incomparable, en des accents tour à tour hautains, émouvants et sincères l'inanité de l'existence. le vide des illusions, la fragilité des rêves, M. Charbonneau connaît peu de supérieurs et encore moins d'égaux parmi les meilleurs poètes du siècle dernier. Il s'apparente aux plus grands qu'il rappelle souvent, qu'il étale parfois, conservant toujours dans chacune de ses pièces une personnalité bien distincte dont le charme fait naître en nous une affectueuse sympathie, même lorsque nous ne pouvons faire nôtres en leur entier les idées qu'il exprime, les doctrines auxquelles il se complait.

Sur plusieurs points, par exemple, hâtons-nous de déclarer que nous sommes en plein accord de cœur et d'esprit avec le poète. Ainsi, lorsqu'il célèbre le Passé:

"Aucun filtre enchanteur n'efface le Passé"
 "Qui reste le poème ému dont on s'enivre,"
 "Le persistant écho par qui l'on est bercé."
 "Et dont nulle puissance humaine ne délivre".

(LE FLEUVE LETHE)

Quand même l'existence serait aussi triste que le prétend l'artiste, ce que nous ne voulons pas croire, la vie vaudra toujours la peine d'avoir été vécue, ne fût-ce qu'à cause des souvenirs du passé heureux qui chantent, à certains jours, dans la mémoire et dans le cœur de tout homme, quelque infortuné qu'il soit, quelque désabusé qu'il puisse être!

Oui, la vie mérite d'être vécue, oui, elle mérite les luttes que nous livrons pour la conquérir, la défendre, la conserver et la rendre aussi douce, aussi attrayante qu'il se peut, car après tout, la vie est la source d'incomparables satisfactions de toutes sortes dont la moindre a droit à notre hommage le plus éclatant, le plus enthousiaste.

Et parmi les satisfactions, il importe de compter la pure émotion d'art que nous procure la découverte d'un poème ravissant comme "Le Pêcheur" perle exquise à l'incomparable orient, qui illumine de son éclat somptueux "l'Ombre dans le Miroir". Le joyau est certes trop précieux pour qu'on tente

de le démontrer et nous l'offrons dans tout son éclat à l'admiration des connaisseurs:

LE PÊCHEUR

Lassé d'avoir en vain tendu son lourd filet,
 Un pêcheur inconnu maintenant s'en allait
 Sur une mer sans rides où, dépouillant leurs voiles,
 Nymphes des calmes eaux se plongeaient les étoiles.
 Il semble que l'écrin entier des firmaments
 A versé dans les flots ses plus purs diamants,
 Ses jaspes, ses saphirs, ses calcédoines blondes,
 Ses béryls, ses rubis, tous les trésors des mondes.

Dispersés au hasard des vastes profondeurs.
 Et parmi ces clartés, et parmi ces splendeurs,
 Tour à tour Orion, Bételgeuse, Andromède,
 Pégase au col rétif, l'insolant quadripède
 Terreur de la Chimère, Aldébaran, Vénus
 La déesse de Guide, et le pâle Arcturus,
 Sirius, le Lion, les Gémeaux, le Navire,
 Et Véga rayonnant au centre de la Lyre.
 Le Bouvier, la Couronne, et la Grande Ourse au nord,
 Prodiges en beautés, rivalisent d'effort,
 Et dilatent soudain leur brûlante paupière
 Répandant tout autour tant d'or et de lumière,
 Tant de pourpres rayons, tant d'éblouissement,
 Que la mer, ce miroir du calme firmament,
 A ces heures depuis tantôt silencieuses,
 Se transforme en un puits de pierres précieuses.

Devant la vision subite, émerveillé
 De voir tant de trésors dans le flot constellé,
 Le pêcheur qui, depuis l'enfance, sans envie,
 A, dans la paix du cœur, vécu sa simple vie,
 Et que des songes vains n'ont jamais torturé,
 Par une soif brutale est alors dévoré.
 Comme ceux qui, tentés par l'attrait du mystère,
 Ont atteint la fuyante et trompeuse Chimère,
 Et l'ayant possédée en leurs bras un moment,
 Pensent rendre éternel ce court enchantement,
 L'Espérance soudain éclaire son visage.
 Il s'émerveille de l'ébouissant mirage;
 Et leurré du désir dont s'emplissent ses yeux,
 Il plonge son filet dans le flot merveilleux.

Pendant toute la nuit, sans faillir à la peine,
 Sans détourner son front et sans reprendre haleine,
 Tenant de ses deux mains son lourd filet tendu,
 Il puise dans l'immense écrin, tout éperdu
 De la crainte de voir se fondre en l'eau perfide
 Les trésors dont pourtant son filet reste vide.
 Néanmoins, sans répit, le pêcheur, transporté
 D'une joie infinie et de félicité,
 A rempli jusqu'aux bords sa barque des richesses
 Qui lui versent à flot leurs futures ivresses.
 Mais alors que le soir s'enfuit, agonisant,
 Les astres au regard sans cesse frémissant,
 Redoublent plus encor leur flamme inépuisable,
 Et leur clarté pour lui devient insoutenable.
 Si bien que, tout ému de son rêve vermeil,
 Semblable à celui-là qui fixant le soleil,
 Sent d'une épaisse nuit s'appesantir les voiles,
 Le pêcheur inconnu, l'humble pêcheur d'étoiles,
 S'aveugle des bonheurs un seul instant atteints,
 Et quand paraît le jour ses yeux se sont éteints".